

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **13 (1967)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES ARTS

par Edmond Leuba

Malgré la crise qui persiste à Paris dans les milieux de la peinture, toute une pléiade d'artistes suisses vient de montrer au public le résultat de son travail récent. C'est là d'autant plus méritoire que les amateurs se font rares entraînant la fermeture de plusieurs galeries.

Samuel BURI

C'est l'enfant terrible chéri de la peinture suisse : chéri, parce que son talent est grand, indéniablement ; terrible parce qu'il rue sans cesse dans les brancards. Si, à Paris, son culte de l'avant-garde peut paraître entaché d'un peu de conformisme, en terre helvétique, il doit provoquer un délicieux frisson de malaise et d'inquiétude. Le visiteur de la galerie Massol se trouve au milieu de variations sur un thème unique : un vacher soufflant dans un cor des Alpes entouré de bêtes bovines avec fond d'arbres et barrières. Nous voici donc dans l'esthétique de la bande dessinée et du pop'art et qu'on retrouve là la publicité du fromage Gerber ou du chocolat Tobler ne fait rien à l'affaire. Mais l'intérêt, la rareté du phénomène, c'est que « volens nolens », Buri n'arrive pas à détruire ses qualités picturales par cette forme anecdotique. Tout le raffinement de ses rapports colorés, la juste rigueur des surfaces composantes qu'on trouvait dans sa période tachiste, ce climat de joie de vivre, se retrouvent dans ces exercices de style traités dans les techniques les plus imprévues avec un brio sans faille. Il y a du gag au départ, bien sûr, mais les dons du peintre le transforment en expérience attachante. Buri est une variété de Bâlois qui étend le carnaval à toute l'année. Ses déguisements sont ingénieux et subtils et on en suit la succession avec un plaisir non mitigé.

Arthur GUEYDAN

Venu de la rive vaudoise du Léman où il réside exposer ses dernières œuvres à Paris, Gueydan accroche aux cimaises de la Galerie Gambacérès une bonne trentaine de paysages, une nature morte, un auto-portrait à l'huile plus quelques dessins à l'encre de Chine. Cet artiste appartient à l'espèce des peintres qui plantent leur chevalet devant le motif et dont le but est de reproduire le plus fidèlement possible à l'aide de recettes éprouvées. Pour varier le tableau, il faut donc varier le sujet et nous avons là des Jura, des Bretagne, Provence et même une Argentine. Le langage pictural semble hérité des Vlamink de la dernière période avec adjonction de noir pour créer l'accord. Dans un Jura (huile) et un bord de Seine (encre de Chine) l'artiste nous montre que s'il consentait des sacrifices dans l'ordre de la simplification, il s'approcherait plus aisément du style.

Nul doute, au demeurant, que cette peinture, qui aurait sa place au Salon des Artistes français, ne rencontre de nombreuses adhésions.

Paul HAEFLIGER

Attaché à la galerie Kaganovitch depuis sept ans, le peintre Haefliger a quitté sa Suisse natale à l'âge de l'adolescence pour se fixer en Australie. De nombreux voyages l'ont conduit en Chine, au Japon, en Inde, puis finalement à Majorque où il vit depuis une dizaine d'années. Peinture importante, de classe internationale mais où l'élément alémanique n'a nullement disparu. On pourrait y trouver une certaine parenté avec Wehrlin par exemple encore que sa démarche soit diamétralement opposée puisqu'elle part de l'abstraction pour aboutir à une nouvelle figuration assez proche de celle du peintre anglais Bacon.

Une grande autorité émane de ces toiles largement traitées, dans une belle matière grasse et dont les couleurs ont des résonances de cuivres. Que ce soit dans les recherches informelles, plus anciennes, ou dans celles, actuelles, où apparaissent des personnages fugitifs, les rares qualités de cet artiste le placent dans le peloton de tête des peintres suisses de sa génération.

Jean-Marie MEISTER

Sur les boulevards extérieurs, à deux pas du fameux marché aux Puces, une petite échoppe accueille les artistes à l'enseigne du Marché expérimental d'Art. Meister, qui y expose ses dernières œuvres, considère précisément la peinture comme un sujet d'expériences. Nous avons connu sa série des chiffres, celles des grandes oreilles, le voici passé aux champignons. Les toiles plus anciennes, traitées dans une technique un peu évanescence suggèrent quelques vagues rêves érotiques ; les plus récentes, puisées aux planches illustrées du Petit Larousse, mais où l'objet cryptogamique est serti d'un large trait noir tendant vers le Pop'Art. Il est difficile d'augurer de l'évolution de ce jeune peintre qui a le mérite réel de la curiosité et de la recherche.

Henri ROUYER

Rouyer est venu à la peinture en partant de la philosophie. C'est dire que son œuvre baigne dans un climat métaphysique nettement décelable. Son art se situe dans cette catégorie dite semi-figurative où les recherches plastiques laissent encore deviner l'objet qui est le point de départ : ici, le corps humain surtout, parfois bien vivant, parfois réduit à l'état de squelette : Jeux des chairs ou imbrications

a'ossements dans des harmonies colorées diverses. Donc une sorte de double méditation sur la vie et la mort avec toute la gravité que cela sous-entend.

On peut préférer aux huiles les gouaches plus enlevées, plus réussies, au point de vue métier il n'en demeure pas moins que toute cette œuvre retient l'attention.

Georges VISCONTI

Elève, jeune homme, de l'école des Beaux-Arts de Genève (atelier Juillat), Visconti a rapidement bifurqué vers le théâtre qui occupa son existence jusque vers 1950. Repris alors par des préoccupations plastiques — réveillées peut-être par la construction de

maquettes de scène — il réapprit le métier avec l'excellent maître Souverbie. Formation néo-cubiste donc qu'on sent sous-jacente dans la plupart de ses œuvres et qui leur confère, sous une apparence d'abandon, une solide structure. Nous sommes loin ici des tendances excessives de l'heure; pas d'éclats violents dans ces toiles mais des harmonies sourdes, apparentées parfois à certains Braque de la dernière manière, et qui créent un climat de méditation attachant. On ne peut parler de nouvelle figuration puisque le peintre n'a jamais quitté l'objet, mais il tend à s'en détacher, à ne le considérer plus que comme un prétexte.

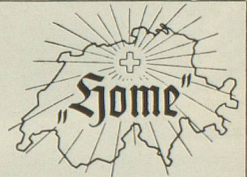
Il y a dans cette peinture un constant souci d'authenticité qui force l'estime.

E. L.

«Home» pour Suisses de l'étranger à Dürrenaesch

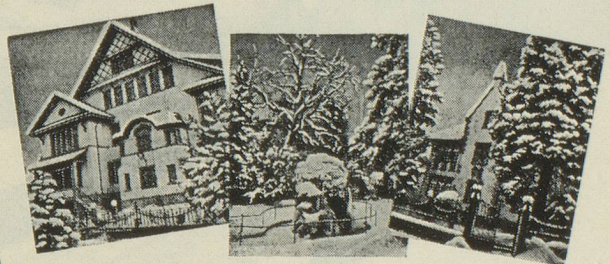
Le «petit village» dans le village

Argovie / Suisse



Sigmund Freudenberg, Berne 1745—1801 **Hospitalité**

Le «Home» est ouvert toute l'année



Demandez des prospectus et le programme du «Home» à votre consulat ou directement au Secrétariat du «Home» pour Suisses de l'étranger à Dürrenaesch (Argovie/Suisse)

Programme du «Home»

1. Stages d'études au «Home» (Centre d'étudiants)
2. Le «Home» pour les Suisses qui rentrent définitivement de l'étranger et pour l'émigration
3. Le «Home» et les vacances à la campagne en toute saison



«Home» pour Suisses de l'étranger ... un pied-à-terre dans la patrie

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Nelly SILVAGNI-SCHENK

SIEGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, Paris (X^e), C.C.P. Messenger Suisse de France 12273-27. — Prix de l'abonnement : 12 F. Etranger : 15 F

IMPRIMEUR : I.F.Q.A.-Cahors, 113, rue A.-Breton, 46-Cahors. — 70.991. — Dépôt légal : IV-1967. — N° 11

La revue n'est pas vendue au numéro, mais uniquement par abonnement. « Le Messenger » n'est pas en vente publique. Pour vous le procurer adressez-vous au siège du journal

Adresser toute correspondance à la Rédaction, 17bis, quai Voltaire, Paris VII^e Tél. 548-80-48